

La terreur douce du conformisme Au sujet de l'actualité de Günther Anders Angelika Sandtmann

« Qu'il y a par nature des individus discrets, cela est certes un défaut regrettable de créatures et nous ne serons probablement jamais capables de nous en défaire. Mais il n'y a aucune raison de nous désespérer de cela. Des individus sont tout aussi peu des solutions de continuité dans notre système total que des trous de criblage d'un tamis. Quoique n'étant pas constitués à l'instar d'un matériel de criblage, ils fonctionnent pourtant comme des éléments du tamis, voire même comme le plus important. Et ils demeurent hors d'état de s'acquitter de ce qui leur serait dicté par les grandeurs, la matière et la forme du tamis. »

Tiré du *Manuel de conformisme*¹ moloussien

Cette image impressionnante qui se grave dans la mémoire, le philosophe et écrivain Günther Anders la met en avant comme motif de l'un des essais de son œuvre principale *L'obsolescence de l'être humain*. Il amorce avec cela un sujet qui ne lui donnera aucun repos de toute sa vie : l'uniformisation de l'être humain dans un système conformiste. Les individus sont certes importants dans un système conformiste, mais ils ne peuvent jamais en sortir et ne déploient aucune activité qui ne soit pas fournie d'avance par le système. En forgeant le terme artificiel de « *molussisch* » [= moloussien, il importe ici de prononcer « ou » en français le « u » allemand. *Ndt*] il joue sur le fait qu'il s'agit de son roman antifasciste — toujours non-publié à ce moment — *La catacombe moloussienne* qui traite d'un pays fictif (la *Moloussie*) gouverné de manière totalitaire. Le manuscrit avait déjà été accepté en 1932, grâce à l'entremise de Bertolt Brecht, par l'éditeur Gustav Kiepenheuer, mais il tomba aux mains de la *gestapo*, de sorte que la publication planifiée ne put se voir transposée. Par des voies aventureuses, Anders — qui entre temps s'était réfugié à Paris — reprit cependant possession du manuscrit, mais ne rencontra aucune occasion de le publier en exil. Ainsi 60 années passèrent finalement jusqu'à ce que ce roman qui « eût pu devenir une œuvre poétique-clef »² pour l'analyse du fascisme, ne fut publié qu'en 1992, l'année de la mort de son auteur.

La confrontation de Anders avec les mécanismes idéologiques du national-socialisme ainsi que l'expérience de l'éviction, de l'évasion et de l'émigration, en tant qu'intellectuel juif, l'ont sensibilisé, ainsi que son épouse de l'époque, Hannah Arendt, à la manière de fonctionner principalement des sociétés conformistes, mais aussi aux formes plus subtiles qui s'accordent très bien à la dictature sans violence extérieurement reconnaissable. En 1936, il émigra aux USA où pour survivre, il dut accepter différents travaux non-qualifiés et éprouver directement sur son propre corps les changements au sein du monde ouvrier et l'influence de la technique sur la civilisation du tapis-roulant. Qu'aujourd'hui Anders passe pour l'un des philosophes et critiques les plus importants du monde technique, il le doit à son opiniâtreté de ne jamais s'être satisfait d'une simple considération de l'extérieur de la technique mais au contraire, de s'être constamment interrogé sur les répercussions de celle-ci sur les êtres humains. Combien de telles répercussions vont loin, c'est ce qu'il exprime sans ambages dans la préface du second tome de *L'obsolescence de l'être humain* :

Ce second tome de « *L'obsolescence de l'être humain*, tout comme le premier, est une philosophie de la technique. Plus exactement : une *anthropologie philosophique dans l'époque de la technocratie*. Sous « technocratie », je comprends ici [...] le fait concret que le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui et qui se trouve au-dessus de nous, est un monde technique — ce qui va si loin au point que nous ne pouvons même plus dire, dans notre situation historique, qu'il y a entre autre une technique, mais que nous devons dire beaucoup plus que la technique est à présent devenue le sujet de l'histoire, avec lequel nous ne sommes que « co-historiquement » devenus.

L'ouvrage traite à présent des changements que les êtres humains ont traversés de ce fait, comme individus mais aussi comme humanité dans leur ensemble. Ceux-ci concernent tous nos

¹ Günther Anders : *L'obsolescence de l'être humain*, tome II — *Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*, Munich 2018, p.145.

[Les traductions françaises existantes des œuvres de Anders en français ont choisi de traduire le titre allemand *Die antiqiertheit* par « obsolescence » sauf qu'il s'agit plutôt de désigner une « désuétude de l'être humain » semblant essentiellement provoqué par la technique sur l'individu. Je reprends bien sûr le terme « d'obsolescence », quoiqu'il ne me satisfasse nullement ici, car l'usage en est réservé actuellement plutôt à un objet matériel, mais je vous prie de ne pas perdre de vue cette remarque rudimentaire de ma part et de ne jamais oublier qu'il s'agit d'individus bel et bien humains qui portent tous dès leur naissance, une goutte ou une étincelle du *Logos vivant* en eux laquelle peut toujours se réveiller. Dans ce cas, il ne peut plus être question d'*obsolescence* d'un être humain. *Ndt*]

² Konrad Paul Liessmann : *Günther Anders*, Munich 2002, p.165.

activités et passivités, le travail comme le loisir, tout comme nos relations intersubjectives et même nos catégories (soi-disant a priori).³

Quant à savoir si la thèse contestée de la technique comme sujet de l'histoire relève de celles-là volontiers posées par Anders comme des « exagérations »⁴, cela peut rester ici ouvert. Ce qui y est frappant c'est toujours l'inversion des circonstances : L'être humain doit de plus en plus s'adapter aux nécessités et lois propres de la technique et pas l'inverse, à savoir adapter la technique aux besoins de l'être humain. Que cette tendance se soit encore plus renforcée, 40 ans après la première publication de la thèse de Anders, ce ne devrait pourtant pas être douteux, malgré les nombreux agréments que les outils techniques apportent foncièrement au quotidien. Que l'on pense seulement à l'abondance des contraintes systémiques qui ont pris naissance dans le contexte de l'informatisation.

Si la technique est devenue un sujet de l'histoire, alors nos catégories changent aussi, selon Anders. Ce qu'il développe dans le détail là-dessus, je tiens cela pour un oculaire perspicace au travers duquel pouvoir démasquer le conformisme dans notre monde standardisé derrière la façade des soi-disant facilités multiples. Les exemples choisis peuvent éventuellement relever de l'époque, mais les mécanismes découverts tiennent actuellement toujours bon.

Le divertissement comme terreur

À l'exemple de l'industrie du divertissement qui nous métamorphose en « dévoreurs de tout et assimilateurs de tout »⁵ et en « ermites de masse »,⁶ Anders clarifie que la distinction classique entre « contrainte explicite et non-explicite » tout comme entre « s'uniformiser et être uniformisé »⁷ est caduque. Lorsque presque tout en vient à une forme de divertissement, nous inclinons à nous livrer sans défense à cela en spectateurs et auditeurs — ce qui ne serait pas le cas s'il s'agissait de s'informer et de connaître :

La maxime à laquelle nous sommes tous exposée à chaque instant, qui en appelle à notre *meilleur-je* sans mot dire mais aussi sans tolérer de contradiction, a la teneur suivante :
« Apprend à avoir besoin de ce qui t'est offert ! » Car les offres sont les commandements d'aujourd'hui.⁸

Ce qui nous rend conformes à cette forme de désuétude n'est plus un *qui*, comme dans une dictature, mais un *quoi*. La différence entre sphère privée et sphère publique disparaît, plus encore celle-la entre « l'âme et le monde ».⁹ Le conformiste s'absorbe toujours plus dans des contenus qui lui sont proposés et devient un congruiste [à savoir à l'instar de Dieu donnant aux hommes la grâce congrue (= celle qui lui est rigoureusement appropriée), ici c'est l'offre de divertissement qui donne à l'être humain en désuétude la grâce congrue. *Ndt*] Ainsi un processus circulaire que la société conformiste entretient et « perfectionne automatiquement sans cesse »¹⁰.

Plus un pouvoir est intégral, plus son commandement est muet.
Plus un commandement est muet, plus notre obéissance va de soi.
Plus notre obéissance va de soi, plus notre illusion de liberté est assurée.
Plus notre illusion de liberté est assurée, plus le pouvoir est intégral.¹¹

Être-soi comme tare

La manière dont un tel processus circulaire fait de la déviance la norme, du ne-pas-suivre, un refus et avec cela l'être-soi de l'être humain, une tare, Anders la récapitule par la formulation : « Je reste encore en arrière, ainsi suis-je encore moi-même »¹² Car le conformiste, ou bien selon le cas, le congruiste, s'éprouve

³ Günther Anders : *L'obsolescence de l'être humain*, tome II, p.9.

⁴ Voir du même auteur : *L'obsolescence de l'être humain*, tome I. *Au sujet de l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, p.9.

⁵ Du même auteur : *L'obsolescence de l'être humain*, tome II, p.153.

⁶ Du même auteur : *L'obsolescence de l'être humain*, tome II, p.99.

⁷ Du même auteur : *L'obsolescence de l'être humain*, tome II, p.155.

⁸ Du même auteur : *L'obsolescence de l'être humain*, tome II, p.195.

⁹ Du même auteur : *L'obsolescence de l'être humain*, tome II, p.165.

¹⁰ À l'endroit cité précédemment, p.161.

¹¹ À l'endroit cité précédemment, p.160.

¹² À l'endroit cité précédemment, p.173.

seulement ensuite, comme étant tel que celui qui fait-avec, et donc précisément lorsqu'il n'est pas lui-même. Si une fois ce faire-avec ne lui réussit pas, alors comme l'ouvrier à la chaîne ne peut pas toujours tenir la cadence, il éprouve cela comme une faiblesse, comme une défaillance. Son être-soi devient une tare et inversement la « tare est son être-soi », la seule et unique « preuve de son être-soi ». ¹³ Qu'aujourd'hui plus que jamais on suive cette compréhension de soi, cela se laisse observer quotidiennement dans les médias, les réseaux sociaux, dans la vie du travail : dans l'ensemble du système d'éducation-formation tout comme dans l'industrie du temps libre. Omniprésent le penchant à l'optimisation de soi, pour courir derrière des images conductrices à suivre données d'avance. Intentionnellement on ne voit pas que dans cette adaptation aérodynamique à un « soi » qui est à optimiser, il ne reste plus grand-chose. Pour Anders, l'évolution d'ensemble de la technique et avec elle, étroitement associée, la diffusion des masses-médias radio-télévisées, mène à des sociétés conformistes qui travaillent « comme en étant bien lubrifiées » ¹⁴ Et « puisque finalement personne ne peut vivre sans l'époque dans laquelle il est, une fois né, *il n'y a plus personne non plus qui ne serait principalement pas à uniformiser.* » ¹⁵ Et ici il ne s'exclue même pas lui-même non plus ! D'autres observateurs décrivent aujourd'hui des tendances semblables mais les ramènent à quelque chose d'autre, par exemple Patrick Schreiner, chercheur en science politique, les ramènent au néolibéralisme :

Le néolibéralisme veut la personnalité entière, la personne entière, avec la peau, la cervelle et les cheveux. Il enserre le privé, le public et la vie professionnelle. L'être humain idéal vit la morale néolibérale dans le néolibéralisme, la développe plus loin et en enthousiasme d'autres à le faire. [...] Une autonomie dans le néolibéralisme cela veut dire pouvoir penser et agir comme le marché et la société l'attendent. ¹⁶

Thomas Bauer, professeur de science islamique et philologie arabe, perçoit à son tour une « disposition moderne à l'anéantissement de la multiplicité » ¹⁷ sous la forme d'une tendance à l'interprétation unifiance et nivelante et plaide pour plus de tolérance pour l'ambiguïté. En toute différenciation dans les détails, il est commun aux auteurs de décrire des tendances sociétales d'ensemble auxquelles on peut à peine échapper. Günther Anders est à coup sûr au plus radicalement celui qui estime les sociétés conformistes comme « des système pré-harmoniques établis ».

Néanmoins, il ne capitule pas, sinon il ne serait pas resté un journaliste actif jusqu'à sa 90^{ème} année de vie. Le pas décisif hors du cercle, c'est la découverte conséquente des mécanismes de nivellement. Inspirée librement de la devise de Anders : « Le système conformiste — trop bon pour être connaissable » ¹⁸ ; le système conformiste — nonobstant trop mauvais pour rester inconnu.

Die Drei 10/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Angelika Sandtmann, née en 1962, études en philologie allemande et philosophie à Regensburg et Tübingen. De longues années durant rédactrice de **Die Drei**, depuis 2015 son éditrice. Membre du *Vorstand* de la Société anthroposophique en Allemagne. Chargée de l'administration de l'Institut Friedrich von Hardenberg pour les sciences de la culture ; elle mène en ce moment des causeries vespérales au sujet de Günther Anders. www.hardenberginstitut.de

¹³ À l'endroit cité précédemment, pp.173 et suiv.

¹⁴ À l'endroit cité précédemment, p.155.

¹⁵ À l'endroit cité précédemment, p.156.

¹⁶ Patrick Schreiner : *Unterwerfung als Freiheit. Leben im Neoliberalismus [Soumission comem liberté. Vivre dans le néolibéralisme]*

¹⁷ Thomas Bauer : *La vereindeutigung der Welt. Über den Verlust an Mehrdeutigkeit und Vielfacht [L'interpération unifiance du monde . Au sujet de la perte en équivocité et multiplicité]* Stuttgart ¹²2018, p.12.

¹⁸ Günther Anders : *L'obsolescence de l'être humain*, tome II, p.155.